PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 13 MAI 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse d'Encan de la Nile-Orléans.

Par R. H. Pickens—un beau terrain et cottage.

Par Kingston & Horn—trois terrains de choix.

Par Spear & Escoffier—18 lots de terre situés dans le troisième district.

Par Jacob & Reinach, au local Nos 1628 et 1630 Avenue St-Charles—un lot de groceries assorties, liqueurs, etc.

La question des retours.

Telle est, depuis les élections dernières, et, surtout, depuis la réunion de l'Assemblée générale à Baton Rouge, la grande question à l'ordre du jour.

La Législature a-t-elle le droit d'entrer dans l'examen des retours? Peut-elle, sous prétexte d'une fraude quelconque, ou d'une erreur dans le compte des voix, rejeter tel ou tel poll à sa fantaisie ? En un mot, est-elle ce que l'on a appelé un Bureau des Retours—"Returning Board"—ou bien, n'a-t elle qu'une formalité à remplir, qu'une constatation à faire.

Là-dessus, les avis sont à peu près unanimes et la loi est formelle.

L'Assemblée n'a pas d'instruction à faire, d'arrêt à rendre ; elle n'est revêtue que d'un pouvoir ministériel. Elle reçoit les retours, sous scellé ; elle les ouvre, les compte, et proclame le résultat de cette opération, purement arithmétique. L'article de la Constitution actuelle a été évidemment rédigé dans le but de prévenir, le renouvellement des abus et des fraudes dont s'étaient rendus coupables les anciens Bureaux de Retours. Il n'y a qu'à lire attentivement l'article de la Constitution qui trace ses devoirs à l'assemblée générale, pour se convaincre de ce que nous avançons.

Voilà pour la question de principe. Si nous passons à la question de fait, nous trouvons, dans l'assemblée générale, le parti démocrate en forte majorité. En supposant même l'union la plus étroite entre tous les groupes de l'opposition. En admettant —ce qui n'est pas—qu'une partie de la ligue se sépare, sur ce point, du gros de la démocratie, la majorité resterait toujours à cette dernière.

Certaines gens se sont imaginé que, parce que trois ou quatre membres de cette Ligue se refusent à entrer dans le caucus démocratique, ils voteront avec les républicains, c'est une grosse erreur. C'est peut-être sur ceux là, si récalcitrants qu'ils paraissent, que la démocratie peut le plus compter.

Enfin, nous avons, à ce sujet, les déclarations de M. Chaffe qui est le porte-parole de la Ligue. Ses paroles sont claires et nettes à ce sujet. Il n'y a point de doute à entretenir sur cette question. L'appoint de la Ligue est assuré à la Démocratie.

Donc, en fait comme en droit, la question du compte des voix nous parait parfaitement vidée. Les ergoteries et les protestations des Républicains, à commencer par M. Pharr et à finir par M. Warmoth, n'y feront absolument rien.

La Nouvelle-Orléans et la Législature.

Jamais, croyons-nous, au commencement d'une session de la législature, la Nouvelle-Orléans n'a porté, avec autant d'anxiété ses regards sur Baton Rouge. De ce qui va s'y passer dépend son avenir. Il s'agit en effet, pour elle, de faire peau neuve, de créer un état de choses complètement nouveau. C'est pour cela qu'elle a envoyé à l'Assemblée générale une délégation tout entière composée de membres de la Ligue des Citoyens. Comme la plupart des réformes réclamées à grands cris dépendent du vote de nos deux chambres, pouvons-nous compter sur l'appui de ces dernières? Oui, sans aucun doute. N'est-ce pas un membre de la Ligue, l'Hon. Estopinal, qui préside le Sénat ? Quant à la Chambre, ne vient-elle pas de placer à sa tête un homme qui est en parfaite conformité de vues avec cette même Ligue ?

Ne voyons-nous pas que, de tous les côtés, on fait des avances à nos délégués urbains, et ne peut on pas dire qu'ils sont les maîtres de la situation ? S'ils le veulent, ils feront voter toutes les mesures de salut qu'ils désireront. Au nom de la Nouvelle-Orléans, en particulier, nous souhaitons donc la bienvenue à la Législature nouvelle, et nous croyons fermement que de ses délibérations sortiront de grands bienfaits pour notre communauté, qui en a tant besoin.

A PROPOS DU 1er MAI.

Si les promoteurs de la manifestation annuelle du 1er Mai à Paris, avaient voulu instituer tout simplement une fête allégorique en l'honneur du travail, à l'instar de celle que l'empereur de Chine inaugure lui-même tous les ans pour célébrer l'agriculture et la fécondité de la terre, il ne serait pas impossible qu'ils eussent obtenu quelques succès pratiques, quoiqu'il soit difficile de concilier le symbolisme d'une manifestation de ce genre avec l'incrédulité dont le parti radicalo-socialiste a fait son dogme principal. La foi seule peut animer les êtres de raison, donner un corps aux abstractions et rendre attrayantes des cérémonies qui, quand elles ne sont plus que civiles et positives, n'ont qu'un caractère emphatique. Tel fut le caractère incontestable des grandes fêtes de la Révolution, malgré le crayon merveilleux de David qui savait donner à l'archéologie classique un cachet d'actualité révolutionnaire.

Mais ces modernes novateurs n'ont pas eu de pareilles visées, et il faut convenir qu'il eût été singulier de vouloir rendre hommage au travail en le prohibant. L'empereur de Chine au moins dirige une charrue en ce jour solennel où il rend hommage au labeur humain qui est la véritable *alma mater* de l'homme. Chômeurs de profession appartiennent la plupart du temps soit à la corporation des ouvriers de la pensée, soit à la catégorie des travailleurs qui ont du poil dans la main, les pontifes du 1er Mai n'ont pensé qu'à faire un pied-de-nez aux patrons et ils ont complètement échoué. N'ayant jamais donné d'importance à cette manifestation, nous n'aurons pas à en donner non plus à ce ratage piteux, si tous ceux qui se sont attelés à cet encouragement à la discorde n'en avaient démesurément grandi la portée, en assurant sur tous les tons de la phraséologie révolutionnaire que " ceci tuerait cela."

LE 1ER MAI.

Nous lisons dans une feuille parisienne :

Est ce à cause du mauvais temps ? Est-ce parceque tout lasse ? La vérité est que la fête des travailleurs n'en a été une que pour ceux qui ont eu plus d'ouvrage que d'habitude.

Il va sans dire que le préfet de police avait pris toutes les précautions d'usage. Les agents se sont bien ennuyés. Rien autour de la Chambre. Rien devant le Sénat, ni nulle part.

Quelques *grands* meetings — nous en avons compté six — réunissant chacun une moyenne de six cents personnes, femmes en enfants compris. Soit en tout, à Paris, trois mille six cents révolutionnaires se disant prêts à agir.

Salle Joly, on a protesté, comme de juste, contre l'organisation sociale actuelle.

Salle Léger, on a célébré la revision par le peuple, etc.

Les anarchistes se sont payé la joie de se réunir sur leur estrade habituelle, salle du Commerce, faubourg du Temple.

Assemblée composée en majeure partie de paisibles habitants du quartier venus là en famille, d'ouvriers gonailleurs, tenus à l'œil par de farouches 'penseurs", et de tout jeunes apprentis au regard mauvais : des convaincus, ceux là—la richesse sociale de l'avenir !

Sur la scène du petit théâtre qui décore la salle, un "orateur" gesticule, suant à grosses gouttes, des mots qu'il ne comprend pas dans un bafouillage philosophique où il s'empêtre à rendre tous le monde fou ; ou bien c'est—comme le "compagnon" Brunet—un logicien serré qui, à force de logique, en arrive à crier : "Vive Dupuy ! Vive la bourgeoisie ! Vivent les massacreurs du peuple ! puisque le peuple se laisse faire et discutaille au lieu d'agir"—on connait la théorie—et termine en criant : "Lâches!" à tous les ouvriers.

Au moment où nous quittons cet asile d'aliénés, deux compagnons sur la scène se répètent depuis dix minutes ceci :

—Tu ne peux pas connaître mes besoins comme moi, est-ce pas ? de même que je ne peux pas connaître tes besoins comme toi.... Eh bien.... eh bien.... alors ?....

Eh bien ! oui, quoi ? Toute la moralité du 1er mai aurait-elle été résumée d'avance par le vieil adage : "Chacun pour soi, Dieu pour tous!"

La fête des travailleurs a vécu. Et elle n'est point morte qu'à Paris. Les correspondants des principaux centres ouvriers : Fourmies, Saint-Etienne, Montluçon, Tulle, etc., télégraphient que partout la journée a été calme.

C'est Roubaix qui a vu les incidents les plus importants : Une pacifique manifestation au cimetière, sur la tombe des victimes du travail ; une visite des délégués des syndicats, à l'Hôtel de Ville ; enfin, au théâtre, une conférence de M. Jaurès, devenu commis-voyageur en socialisme.

Et tant de réjouissances n'ont pas suffi à arracher les ouvriers de leurs ateliers....

Jamais on n'a plus travaillé qu'hier. Oh, la bonne journée !....

HUGO LE PETIT.

C'est du petit-fils dont il est ici question, on l'a tout de suite compris, de M. Georges Hugo, qui vient de faire paraître sa première œuvre, sous ce titre : *Souvenirs d'un Matelot.*

Quand on porte un nom pareil, le public a le droit de se demander si une étincelle du génie du grand-père a rejailli sur le petit-fils, si les *Souvenirs d'un Matelot* sont un pendant aux *Travailleurs de la Mer.*

Hélas ! il suffit de parcourir ce livre prosaïque pour être cruellement désabusé, écrit M. Gabriel Baume.

Le bouquin de Georges Hugo, le libelle, devrions-nous dire, n'est qu'une obscure diatribe, contre la vie des marins de l'Etat, contre la servitude militaire ; d'après lui, le régime auquel sont soumis les braves mathurins équivaudrait au régime que subissaient les esclaves des antiques galères.

Toutes les duretés de la vie de bord, toutes les exigences de la discipline, sont exploitées avec férocité, sans qu'un seul instant un souffle de foi patriotique traverse ces pages aussi désolantes que désolées.

Du dévouement, de l'abnégation, de l'héroïsme des braves marins qui supporteut stoïquement les fatigues et les dangers, l'auteur n'a cure. Un peu plus, certainement, il les qualifierait de vieilles rengaines, car M. Georges Hugo paraît appartenir à l'école de ces décadents au cœur sec, flétri et blasé avant d'avoir battu, que son grand-père cinglait ainsi :

Il ne croyait à rien, jamais il ne rêvait ;
Le bâillement hideux siégeait à son chevet ;
Toujours son ironie, inféconde et morose,
Jappait sur les talons de quelque grande chose.

Pour l'édification des lecteurs, citons cet appel qui sert de conclusion à son livre :

" Ne venez pas ici, camarades ; restez aux champs, conrez la mer sur vos bonnes barques. Mais ne venez pas ici, *où vous connaîtrez l'humiliation et où vous comprendrez la haine !*"

Un anarchiste, écrirait-il autrement, s'il voulait inciter à la désertion et dégoûter à jamais d'entrer dans l'armée et dans la marine, ces "grandes choses", sur le talon desquelles M. Georges Hugo essaie de japper ?

Ne devrait-il pas, au lieu de jeter la désespérance dans l'âme des jeunes gens qui sont appelés sous les drapeaux, sonner le réveil des énergies et des sacrifices nécessaires au souvenir des gloires passées ?

Il eût été ainsi dans la tradition de ses ancêtres.

Sous la plume de n'importe qui, un tel livre serait l'œuvre d'un mauvais citoyen ; mais, sous la plume de M. Georges Hugo, l'infamie est double.

Il a fait son service dans la marine. Il en a accompli la plus grande partie dans les bureaux ; les seules tempêtes qu'il ait affrontées sont celles de l'écritoire administrative, et c'est dans cette écritoire—la seule mer sur laquelle il ait navigué—qu'il a plongé sa plume, pour écrire, à l'adresse des êtres de courage qui remplissent, à bord, une tâche qu'il a dédaigné remplir, un véritable appel à la désertion !

Mauvais Français et mauvais soldat, voilà son lot.

Du grand-père au petit-fils, quelle chute ! quelle caricature !

Souvenirs d'un Matelot faisant suite aux *Travailleurs de la Mer* à l'*Ode à la Colonne*, à la *Légende des Siècles*, aux *Contemplations*, à *Hernani*, à *Ruy Blas*, aux *Burgraves* ?

Quel châtiment !

Eût-il jamais pressenti l'aïeul, le général Hugo, "le vieux soldat," dont le nom est inscrit aux flancs de l'Arc de Triomphe, qu'un jour, un de ses rejetons prêcherait la révolte et le mépris du devoir militaire ?

L'eût-il présenti, le grand-père, qui dort au Panthéon, dont l'œuvre géniale a été surtout de glorifier, dans l'épopée napoléonienne, l'abnégation de ceux qui sacrifièrent tout à la patrie, et qui a écrit ces vers fameux :

Ceux qui, pieusement, sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et [prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus [beau.
Toute gloire, près d'eux, passe et tombe éphé- [mère,
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tom- [beau

L'héritier du général Hugo et du grand poète Hugo débute misérablement dans les lettres, en "jappant" contre cette armée—armée de terre et marine de l'Etat—qui, si elle n'est plus la " grande armée", est toujours " grande " par les sentiments qu'elle inspire et l'idéal qui la soutient, tandis que lui ne sera jamais que *Hugo le Petit.*

UNE NOUVELLE DISTINCTION.

Le général Saussier vient de recevoir le grand-cordon, avec plaque ornée de brillants, de l'ordre de Saint-Alexandre Newsky.

Cette haute distinction a été conférée au gouverneur militaire de Paris par l'empereur Nicolas, à la suite des grandes manœuvres de groupes d'armées, où les officiers russes, en grand nombre, et notamment le général Dragomiroff, reçurent de la part des officiers française un accueil si empressé et si cordial.

LE PETIT JEU.

Le petit jeu des combinaisons reparaît avec le nouveau cabinet. Cette fois, comme on peut s'en rendre compte, le groupement des noms des nouveaux ministres annonce la dissolution :

D arian
Mél I ne
Be S nard
George N t cochery
Earth O u
L ebon
Ramba U d
T urrel
B I llot
B O ucher
Ha N otaux

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 1er Mai 1896.

I.—**Manning.**—I.—**Les Années Protestantes**, par M. Francis de Pressensé.
II.—**Le Règne de l'Argent.**—VII. **L'Internationale de l'Or et la "Banocracie"**, par M. Anatole Leroy-Beaulieu, de l'Académie des Sciences morales.
III.—**La musique au point de vue sociologique**, par M. Camille Bellaigue.
IV.—**L'Ecosse**, dernière partie, par M. Paul Margueritte.
V.—**Les Fêtes de Mai et le commencement de la Poésie Lyrique au Moyen Age**, par M. Joseph Bédier.
VI.—**La Science et l'Agriculture.—Le Blé**, par M. P.-P. Dehérain, de l'Académie des Sciences.
VII.—**Poésie.—La Pluiesse**, par M. François Fabié.
VIII.—**Napoléon et Caulaincourt**, d'après une publication récente, par M. G. Valbert.
IX.—**Les Revues Italiennes**, par M. T.-de Wyzewa.
X.—**Chronique de la quinzaine. Histoire politique**, par M. Francis Charmes.
XI.—**Bulletin Bibliographique.**

"LA SAISON."

Reçu le dernier numéro de "**La Saison,**" journal illustré des Dames. Très intéressant ce numéro paru à Paris le 1er mai et renfermant nombre d'articles que les dames se plaisent à lire. Pour tout renseignement, s'adresser à J. Lebègue & Cie, 30 rue de Lille à Paris.

Le Monde Moderne

Revue mensuelle illustrée,

A. Quantin, éditeur, 5, rue St-Benoît, Paris.

Sommaire du numéro de mai 1896.

22 articles inédits —125 illustrations.

Les Pasonnats, nouvelle, par Abel Hermant —5 compositions de Lelong.
Les Fêtes foraines de Paris, par P. Vauthier—8 illustrations de l'auteur.
L'Estampe anglaise d'il y a cent ans, par L. Dimier—10 illustrations.
Manet et ses cuivreus, par Eug. Jung 7 illustrations d'après nature par Montader.
La Monnaie, par C. de Néronde—18 illustrations d'après nature par Lagrange.
Le Harem de Trakehnen, par Schillick 11 illustrations d'après nature.
Profit de Comédiens de salon, par Paul Bilhaud.—6 compos tions de E. Bayard.
Dans les airs, par L. Capazza—5 illustrations dont 1 carte.
Un couvent catholique à Londres, par L. P.—11 illustrations d'après nature.
Une excursion au Transvaal, par L. de Launay —17 illustrations d'après nature.
L'Officier et le soldat, par Georges de Lys.
Le Petit Luxembourg, par G. Lenotre—8 illustrations d'après nature.
Chronique théâtrale, par Maurice Lefèvre.
Le Mouvement littéraire, par Léo Claretie.
Causerie scientifique, par G. Mareschal—7 illustrations.
La Mode du mois, par Berthe de Présilly.—4 compositions de Fournery.
La femme chez elle, par Luciole.—4 compositions de Mme Van Parys.
Connaissances utiles, par H. Mousse de Corse.
La Cuisine du mois, par A. Colombié.
Jeux et récréations, par Boudin.
Le Mois comique, par Moloch.
Inventions nouvelles, par Arthur Good.—3 illustrations.

Dans une Maison de santé :

—Alors, monsieur le directeur, il peut arriver que vous enfermiez ici comme fous des gens qui ne le sont pas ?

—Oui ; mais ça n'a pas d'importance : au bout de huit jours, ils le sont devenus !

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

Les journaux français et la question cubaine.

Presse Associée.

Paris, 12 mai—Le "Figaro" commente l'attitude des Etats-Unis envers Cuba et dit ce matin :

Depuis le commencement de la révolte, les autorités américaines ont pris une attitude de défiance envers l'Espagne et soutiennent les insurgés. Elles devraient prendre en considération le fait que l'Europe ne sanctionnera pas cette façon d'agir.

Si la doctrine de Monroe permet aux Américains des chasser les Espagnols de Cuba, elle leur permet aussi de chasser les Français et les Anglais de leurs possessions des Antilles.

Sur le même sujet, le " Soleil " remarque :

Les Etats-Unis n'ont pas plus de droit d'intervenir dans les affaires de l'Espagne qu'ils n'ont le droit de se mêler des affaires de la Guadeloupe, de la Martique et de la Guyane.

Si l'Espagne perd Cuba, ce sera un coup terrible porté à l'influence européenne dans les Antilles.

Le "Matin" dit : L'Europe protestera unanimement contre l'intervention continuelle des Américains dans des affaires qui ne les concernent pas. Le gouvernement des Etats Unis ne gagne aucun crédit à plaider la cause de prisonniers dont le crime ne comporte pas de circonstances atténuantes.

Le " Gaulois " exprime l'opinion que les mesures prises par les Etat-Unis à propos de la question cubaine ne sont pas de nature à en faciliter le règlement.

Le "Temps" dit que l'Espagne, dans l'affaire du Competitor, a le droit de compter sur la sympathie de toutes les nations qui ne croient pas que les anglo-saxons, que ce soient les condottieri de Rhodes ou les officiers du Competitor, aient le privilège de pratiquer sur terre et sur mer la flibuste sans impunité.

Concession Confirmée.

Presse Associée.

Londres, 12 mai—Une dépêche spéciale de Shanghaï annonce que les russes, par l'intermédiaire d'un agent américain nommé Smith, sont entrés en possession du territoire disputé à Che Foo, sur lequel l'Angleterie prétend avoir des droits.

Six navires de guerre russes, ainsi que les bâtiments américains Detroit, Olympia et Machias sont dans le port de Che Foo.

Cette dépêche ajoute qu'une grande excitation règne dans la ville.

Une dépêche de Shang Haï au *Globe* dit que les Russes se sont emparés du lot numéro 12 de la concession anglaise à Che Foo, au mépris de la légalité et des traités.

Dans ses commentaires sur cette dépêche, le *Globe* fait la remarque suivante : La gravité des nouvelles de Che Foo ne saurait être estimée trop haute.

La mesure prise par les russes est en contravention directe avec les lois existantes et les traités ; l'Angleterre ne peut la regarder que comme un acte hostile.

La grève de Rotterdam.

Presse Associée.

Rotterdam, 12 mai—La grève des employés des docks de Rotterdam a pris un aspect grave. La garde nationale, la police et des détachements d'infanterie de marine ont été appelés pour protéger ceux qui travaillent.

NOUVELLES —DE LA— CAPITALE DE L'ETAT.

Dépêche spéciale à l'Abeille—

Baton Rouge, 12 mai—Les départs de Baton Rouge sont nombreux depuis ce matin. Les deux convois qui ont quitté ici en destination de la Nouvelle-Orléans étaient pleins ; mais les vides se comblent vite, car les arrivées ne se comptent plus.

Plusieurs des chefs de ce qu'il est convenu d'appeler le "Combine" étaient du nombre des partants.

Quand on a annoncé dans certains quartiers que Pharr arrivait ce matin, une centaine de déscuvrés sont allés en procession à la gare. Un citoyen d'Alger, le capitaine George, était à leur tête. Une voiture attendait l'aspirant aux honneurs "gubernatoriaux" qui a été immédiatement conduit au " Mentz House." Pharr était accompagné par J. P. Kleinpeter, A. Doherty et M. Clarke.

Sénat.

Dépêche spéciale à l'Abeille—

Baton Rouge, 12 mai—A midi, le Sénat s'est réuni sous la présidence de M. Estopinal.

Lecture a été donnée du message du gouverneur ; et de suite après, un comité chargé des préparatifs de l'inauguration du gouverneur a été nommé : MM. Laplace, Baird et Cage.

Aucune question importante ne devant être agitée pour le moment *coram populo*, le Sénat a confirmé la nomination faite par le gouverneur, il y a quelques jours, du juge Henri C. Miller à la Cour Suprême, et s'est ajourné pour siéger à huis clos.

Chambre des Représentants.

La Chambre a été appelée à l'ordre à midi, par l'orateur M. Henry ; ont répondu à l'appel nomical quatre-vingt treize membres. Prière par le Rév. J. Y. Allison.

A l'entrée de la salle se tenait M. Sambola Jones ayant en main le message du gouverneur. M. R Landry, secrétaire de la Chambre, mis en possession du volumineux document, la lu de la première à la dernière ligne, ainsi que l'exige la loi.

Sur la proposition de M. Boggs, le message a été référé au comité propre, et l'impression de 5,000 exemplaires en a été ordonnée.

Un comité composé de MM. Hudson, Dufour et Kleinpeter, a été chargé de pourvoir la Chambre d'éventails électriques, conformément à une résolution concurrente adoptée la veille au Sénat.

Les dernières nominations de la Chambre ont été faites comme suit : Jno F. Hancock, de Claiborne, huissier ; S. Gothreaux et R. Donaghan, assistants huissiers ; W.E. Connally, d'Orléans, commis à l'enrôlement ; J. S. Whittington, maître de poste.

M. D. B. B. Chaffe a été le premier à donner avis qu'il présenterait un projet de loi pourvoyant à l'incorporation de la ville de la Nouvelle-Orléans ; à l'administration de ses affaires ; et révoquant toute loi en conflit avec les dispositions de cette loi.

M. Trézevant est dûment autorisé à faire achat de tous les livres, de toutes les fournitures nécessaires à l'usage des membres de la Chambre.

Sur motion de M. Peyton, la Chambre s'ajourne jusqu'au lendemain, à midi.

Les sièges contestés à la Législature de Baton Rouge.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Baton Rouge, Louisiane, 12 mai—Un des traits principaux de la législature qui vient d'entrer en session à Baton Rouge sera le nombre des sièges contestés dont les occupants devront établir leurs titres.

A la Chambre des représentants, il n'y a pas moins de sept sièges contestés, dont il a déjà été donné notice, ou dont on donnera notice certainement.

J. H. Caldwell, démocrate de Natchitoches, a reçu notification formelle de la réclamation présentée par J. A. Tetts, populiste.

D'après le rapport officiel de l'élection, M. Caldwell aurait obtenu une majorité de quatre voix.

Et il ajoute que ce résultat a été obtenu après de nombreuses concessions faites dans les wards ou des contestations s'étaient élevées. M. Caldwell déclare avec confiance que l'enquête augmentera sa majorité.

Le siège de J. W. Hyams, le brillant jeune éditeur du *Weekly Sugar Planter*, de la paroisse de West Baton Rouge, est contesté par Auguste Levert, qui a été représentant démocratique de 1884 à 1888, et sénateur de 1888 à 1896.

M. Levert est un planteur sucrier de la paroisse où il possède de grandes propriétés. Il est devenu républicain il y a deux ans, au moment du rappel du tarif McKinley. Il ne s'est présenté contre Hyams qu'à la dernière heure, disent les amis de celui-ci, et il avait, de fait, promis de soutenir sa candidature sur l'assurance que Hyam était partisan du protectionisme.

M. Levert prétend s'être présenté à la demande de son parti. Il dit avoir obtenu une majorité de deux mille voix, mais que les commissaires d'élection ont "bourré" les urnes et que les inspecteurs ont altéré les retours. Il a notifié M. Hyams, et il est à Baton Rouge avec ses amis pour réclamer ses droits.

Ce cas sera examiné par la commission spéciale.

De son côté, M. Hyams prétend avoir remporté la victoire par une majorité de 454 voix. Il ajoute que M. Levert n'a pas obtenu cent suffrages de citoyens blancs dans toute la paroisse.

L'impression générale à Baton Rouge est que les sièges de Ferd. Dudenhefer, Fred Zeugel et Alex. Brewster seront contestés, mais aucune notice à ce sujet n'a encore été délivrée. Ces messieurs ne semblent pas croire que tel sera le cas. M. Dudenhefer considère cette rumeur comme un écho des racontars de ses ennemis politiques du neuvième ward de la Nouvelle-Orléans.

Le siège de Henry Breithaupt, le représentant populiste de Catahoula, est contesté par F. A. Jones, le candidat démocrate.

Le différend est concentré, comme il a été dit hier, sur les retours de Jonesville et de Glade, arrivés après la promulgation de la liste des élus et qui altèrent le résultat définitif.

La législature a déjà reçu un mémoire à ce sujet.

MESSAGE BIENNAL DU GOUVERNEUR FOSTER

Aux Membres de la Législature.

Correspondance spéciale de l'Abeille.

Baton Rouge, 12 mai—Le gouverneur Foster vient d'envoyer le Message suivant aux deux Chambres de la Législature.

Département exécutif de l'Etat de la Louisiane.

Baton Rouge, 11 mai 1896.

Aux membres de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane :

Messieurs,

J'ai l'honneur, conformément à la Constitution, de vous soumettre mon rapport sur la conduite des affaires de l'Etat par l'administration actuelle, depuis deux ans. Je compte vous communiquer, plus tard, par messages spéciaux, certaines recommandations qui me semblent particulièrement dignes d'attirer votre attention. Je me borne, pour le moment, à un rapport général sur les affaires gouvernementales de l'Etat, sur les travaux de ses institutions publiques et charitables, sur leur situation présente, sur leur besoin et les moyens de les maintenir, de les faire prospérer.

—D'après le rapport du Dr W. H. N. Magruder, directeur de l'Institut des Aveugles, le nombre de ceux qui jouissent des bienfaits de cet établissement ne s'est pas accru. L'Institut n'a pas dépassé les limites que lui impose son budget, mais il n'a rien épargné pour développer l'intelligence et l'habileté de main des enfants, pour en faire des gens instruits et des musiciens. Il suffit de quelques améliorations pour doubler la valeur de cette admirable institution.

—On ne peut plus satisfaisante et flatteuse la situation de l'Institut des Sourds-Muets dirigé par le Dr John Jastremski. La direction y a atteint le plus haut degré de perfection. Améliorations matérielles, salubrité, discipline, bon ordre, instruction solide et variée, tout y est.

Un cas de variole a eu lieu en avril. Mais, par suite de précautions sagement et rapidement prises l'accident n'a pas eu de suites.

Tout est pour le mieux en ce moment. Il n'y a qu'à peindre les murailles pour conserver l'édifice en bon état.

—D'après le rapport du Bureau de Contrôle, il s'est fait, au Pénitencier d'Etat, de grandes améliorations. On y a établi un système d'égouts qui a assaini l'établissement et ses environs. D'ailleurs, le système adopté de disperser à droite et à gauche les prisonniers, a fait disparaître les agglomérations dangereuses d'autrefois.

—Il a été depuis le dernier rapport du Bureau des Terres, conquis 28,527 acres de marécages et de terres sujettes à l'inondation, ce qui donne à l'Etat un total de 3,514,498 acres de terres publiques. On a déjà disposé de 950,010 acres ; restent donc 2,564,487 acres à l'actif de l'Etat.

Il est important de prendre des mesures pour prévenir les entrées frauduleuses et savoir si ceux qui se sont établis sur ces terres, remplissent fidèlement leurs engagements.

—Quant à ce que l'on a appelé la Taxe directe, dont le montant doit revenir aux citoyens qui avaient été taxés à tort, il ne reste que $103,739, sur lesquels les réclamations n'ont pas encore été réglées ni même faites.

—On se plaint beaucoup des différences qui existent dans les taxes reposant sur la base des assessements dans les différentes parties de l'Etat ; il en résulte des inégalités choquantes, injustes, auxquelles il faut remédier. On n'y arrivera qu'au moyen d'un Bureau d'Egalisation et de Revision. Il est important que la législature s'occupe de ce grave sujet.

—La Division Louisianaise des Vétérans Confédérés a demandé que l'on marque le position des troupes de notre Etat dans le Parc de Shiloh et que l'on y élève des monuments à nos héros de Shiloh, de Gettysburg, de Chattanooga. J'espère que notre Législature fera droit à ces justes réclamations.

—Les Sœurs de Charité, si dignes de notre vénération, se sont signalées dernièrement, par un incroyable acte d'héroïsme. Elles se sont consacrées au service des lépreux, au risque de leur vie. Il est à espérer que le corps médical aura, lui aussi, le courage d'étudier cette terrible maladie et d'essayer, sinon de la faire disparaître, au moins d'alléger les souffrances de ses malheureuses victimes.

—L'Hôpital de Charité de Shreveport fait tous les jours de remarquables progrès. Il y a deux ans, on n'y soignait guère, par mois, que de 90 à 125 patients ; le nombre s'en est élevé depuis de 175 à 350—augmentation de 75 pour cent. Aussi, est-il bon, nécessaire même, que l'on vienne efficacement au secours de cet établissement.

—Mais il n'est pas au monde d'institution plus digne d'exciter l'admiration et surtout la générosité du public et de l'Etat, que l'Hôpital de Charité de la Nouvelle Orléans. En 60 ans, on y a soigné un demi-million de patients, dont la plupart ont été sauvés. La mortalité n'y est que de 13 1/2 pour cent. Aucune institution n'est mieux aménagée, administrée, outillée, ne possède autant de ressources, et ne rend autant de services.

Elle s'est enrichie récemment d'un superbe amphithéâtre, élevé à un homme de bien, qui a rendu d'immenses services à ses concitoyens, le Dr A. B. Miles. Elle est, maintenant, très bien dirigée par le Dr E. S. Lewis. Il y est entré, en 1895, 748 patients de plus que les années précédentes.

—Très digne aussi de nos sympathies et de nos éloges l'asile des aliénés qui est admirablement aménagé et coûte moins par tête que tout autre établissement de ce genre. On y compte en moyenne 809 habitants ; 39 pour cent, plus d'un tiers, y ont recouvré la raison. 9 pour cent seulement y sont morts. On y a fait de nombreuses améliorations, et on l'a agrandi, mais il peut être imprudent de chercher à l'agrandir encore.

—Nous devons beaucoup aux soldats qui ont sacrifié leur vie pour le pays pendant la guerre ; nous leur devons plus que le nécessaire. Ne serait-il pas bon de les tirer de l'endroit où ils sont et d'aller les établir à la campagne, au milieu d'un air pur, où ils auraient plus d'espace, où ils jouiraient de plus de comfort, tout en coûtant moins à l'Etat ? C'est une des recommendations que je crois devoir faire à la législature.

—L'Université du Sud consacrée à l'éducation des enfants de couleur a fait d'immenses progrès au point de vue de l'enseignement agricole et industriel. L'instruction y a atteint un haut degré. Le matériel s'y est remarquablement amélioré. Les sept professeurs s'y partagent l'enseignement de 332 élèves. L'institution s'est enrichie récemment d'une très belle ferme.

—Le Collège Industriel de Ruston est devenu un objet d'orgueil pour la Louisiane. Il n'y a guères que 2 ans qu'il a été reconnu, autorisé, et il donne l'instruction à 250 élèves venant de 22 paroisses différentes. On y enseigne l'anglais, la littérature, l'histoire, les mathématiques, la chimie, la physique, la philosophie, sans compter les arts industriels et les métiers tels que la tenue des livres, la sténographie, la typographie, etc. Ce collège est appelé à un grand avenir.

—Quant à l'Université Tulane, qui rivalise aujourd'hui avec les plus grandes universités américaines, elle compte maintenant 923 élèves, 69 professeurs et assistants 374 jeunes gens, venant de plusieurs Etats, y étudient la médecine et 63 les lois. Le département médical a été transporté dans un édifice dû à la munificence de Mme Richardson. On y comptait, cette année, 139 élèves libres, dont 54 recommandés par les membres de la magistrature.

J'en dirai autant du Collège de Sophie Newcomb qui compte aujourd'hui 233 élèves.

—L'Ecole Normale de l'Etat, établie à Natchitoches, n'a que 10 ans d'existence, elle a maintenant 15 professeurs, 359 élèves ; elle a délivré 170 diplômes à des jeunes gens des deux sexes. Cette institution fait le plus grand honneur au Col. T. D. Boyd qui la dirige. Les jeunes filles y jouissent des mêmes privilèges que les garçons. L'institution est encombrée, les demandes d'admission augmentent tous les jours ; il est du devoir de l'Etat de lui donner de plus vastes proportions.

—L'Université d'Etat, établie à Baton Rouge, est aussi en progrès, bien qu'elle ne soit pas aussi avancée qu'elle devrait l'être. Elle est admirablement située, tout près de la capitale de l'Etat. Elle a un remarquable personnel de professeurs ; et, bien qu'il y ait eu des malentendus entre la direction et les Cadets, le nombre de ceux-ci n'a jamais été aussi grand.

—Le Rapport du Commissaire de l'agriculture est on ne peut plus encourageant. On n'a jamais produit autant d'articles de consommation sur les lieux ; on travaille avec plus d'économie. Aussi le fermier est il devenu plus indépendant que jamais. Le production a augmenté de 50 pour cent en quelques années. On a fait, l'an dernier, 8,000,000 de boisseaux de maïs et tout fait croire que l'on en récoltera davantage l'an prochain.

—Ce qui a le plus aidé aux progrès de l'agriculture chez nous, c'est la création de stations d'expérimentation. On y apprend à perfectionner les méthodes de culture et il s'établit entre les producteurs une émulation féconde en conséquences bienfaisantes.

—La Louisiane a fait une excellente figure à l'Exposition d'Atlanta ; notre exhibition d'agriculture a été fort remarquée et, ceux qui ont contribué par leur argent à donner de l'éclat à cette exhibition n'ont pas à s'en repentir, car elle a fait ressortir les ressources de notre Etat et les qualités de notre sol.

Nous devons, sous ce rapport, envoyer nos remerciements à MM. A. A. Maginnis et au Dr Stubbs. Nous avons obtenu un grand nombre de prix. C'est surtout l'exhibition des Dames qui a fait de l'effet à Atlanta et a donné aux étrangers une haute idée de notre culture intellectuelle et artistique.

—Le rapport de l'adjudant-général des milices de l'Etat mérite une mention toute spéciale. Notre jeunesse louisianaise a rendu, ces derniers temps, d'appréciables services et assuré la paix politique, en bien des cas. Ce qui s'est passé depuis quelques années prouve que nous devons encourager cette jeunesse et soigner notre garde nationale, nous devons choisir un emplacement où l'on pourrait réunir de temps en temps nos milices, les faire cam